



À la conquête du monde sous-marin Interview exclusive de l'auteur

Jean Dessoly, Niçois passionné de marine, est l'auteur de la toute première encyclopédie mondiale des bateaux sous-marins. Trois tomes qui retracent l'histoire de ces

bâtiments, des prémices à nos jours. Le Petit Niçois est parti en immersion dans son univers.

Le Petit Niçois : D'où vous vient cette passion pour les sous-marins ?

Jean Dessoly : Quand j'étais petit, je m'intéressais à tout ce qui était militaire. J'aime tout ce qui est avion, sous-marins, bateaux... Souvent à Nice, les sous-marins de la marine nationale venaient sur le port. Donc je connais tous les sous-marins qui sont en Méditerranée.

L.P.N. : Pourquoi avoir décidé d'écrire une encyclopédie des sous-marins ?

J.D. : Tout simplement parce qu'il n'y a presque aucun livre qui traite de la marine et rien concernant les sous-marins. Petit à petit j'ai récupéré toutes mes archives, je les ai montées sur informatique pour créer mon premier ouvrage qui parlait des origines du sous-marin à la première guerre mondiale. De fil en aiguille, j'ai continué de chercher des informations et je ne me suis plus arrêté. C'est un très gros travail !

L.P.N. : Combien de temps avez-vous mis pour réaliser ces trois encyclopédies ?

J.D. : 6 ou 7 ans. Ce qui m'a pris le plus de temps ce sont les prémices du sous-marin jusqu'à la première guerre mondiale. J'ai également fait une étude de marché pour savoir si ce genre d'ouvrages existait ou pas, et il n'y en avait pas un seul. Je voulais que mes bouquins soient exhaustifs.

L.P.N. : Quels sont les trois tomes et leurs thèmes ?

J.D. : Dans le premier on trouve les tous premiers sous-marins jusqu'à la seconde guerre mondiale ; le deuxième tome traite de leur apogée, et le troisième est l'ère atomique et l'espionnage avec à la fin, une partie sur les scaphandres pour compléter le sujet.

L.P.N. : Pourquoi ce type de bateau a-t-il été inventé ?

J.D. : C'est le principe de l'invisibilité. Pouvoir attaquer l'ennemi sans se faire voir. Aujourd'hui c'est le moyen le plus sûr d'assurer la dissuasion nucléaire. Il est silencieux, invisible, indétectable. Seul le commandant sait où se trouve son sous-marin.

L.P.N. : Les premiers sous-marins de l'histoire servaient-ils déjà pour la guerre ?

J.D. : Les premiers étaient déjà inventés dans un esprit militaire ! La première vraie attaque de sous-marin c'était pendant la guerre d'indépendance américaine, l'engin avait une forme d'oeuf. Mais elle a échoué car la mine ne s'est pas accrochée au bateau et a explosé sans faire de dégâts. La première attaque réussie s'est passée pendant la guerre de Sécession.

L.P.N. : A part la dissuasion nucléaire qu'il a d'autres fonctions ?

J.D. : A la base, il a été créé pour la guerre. Mais aujourd'hui il a d'autres utilités, il est scientifique, pour visiter les fonds marins, pour la pêche... c'est tout de même très rare. Leur utilité a changé. Maintenant il sert essentiellement d'escorte pour les porte-avions, mais aussi avec la montée du terrorisme, les sous-marins sont multi-missions. Ils ne se contentent plus d'attaquer ou de défendre mais ils servent pour l'espionnage, le repérage et la pénétration de commando sur certains sites dangereux.

L.P.N. : A quoi ressemblaient les premiers sous-marins ?

J.D. : Les premiers ressemblaient à de gros tonneaux, c'étaient des sortes d'ovoïdes. Ils étaient propulsés par rame, c'était très laborieux. Et puis les inventeurs ne connaissaient pas la pression de l'eau, plus le sous-marin est en profondeur plus il subit la pression et la découverte était souvent tragique.

L.P.N. : Est-ce qu'il y a eu des versions loufoques ?

J.D. : Les Japonais ont inventés les sous-marins porte-avions. Un très gros engin qui devait aller à la surface pour faire décoller les avions. Il y en avait d'autres qui débarquaient des chars d'assaut, des hélicoptères, des hommes etc.

L.P.N. : Quelle est la nation qui en a le plus ?

J.D. : Ce sont les États-Unis. Ils ont entre 60 et 70 bâtiments en activité. Avant c'était la Russie mais avec le problème de la dénucléarisation des sous-marins, le pays a fortement baissé sa flotte, parce que ce sont des sociétés européennes et japonaises qui se chargent de cette dépollution. En France, nous avons 10 sous-marins, dont six d'attaque.

L.P.N. : Les sous-marins sont-ils une menace invisible pour les pays ?

J.D. : C'est justement l'intérêt de ces bâtiments ! Comme personne ne sait ils sont, c'est une dissuasion constante. Les pays attendent de voir qui sera le premier à lancer un missile ou une attaque, les sous-marins sont prêts pour ça.

L.P.N. : Combien de membres d'équipage sont nécessaires pour manier un sous-marin ?

J.D. : Tout dépend des modèles et des époques. Avant, il y avait entre 100 et 130 personnes. Maintenant un sous-marin nucléaire fonctionne avec 20 personnes. Mais il faudra quand même au moins 60 personnes à l'intérieur pour tourner. Un tiers qui commande, un tiers qui se repose et le dernier tiers qui dort. C'est obligatoire.

L.P.N. : Comment se passe la vie à l'intérieur ?

J.D. : Les sous-marins sont une particularité de l'armée. Leur équipage est le mieux payé, il faut avoir un bon caractère, s'adapter à la vie en communauté. Un point très important, voire primordiale, c'est la nourriture ! Car c'est ce qui entretient le moral de l'équipage. Maintenant ce sont des chefs qui font à manger. Nous sommes loin du temps où les saucisses pendaient partout à l'intérieur avec les caisses de patates qui traînaient.

L.P.N. : La mixité a été acceptée au sein de ces bâtiments, est-ce une bonne chose ?

J.D. : Avoir des femmes dans les services a toujours eu un effet positif. Cela permet de modérer certaines humeurs, d'avoir des avis différents. La Suède et les États-Unis le font, cela marche très bien et c'est en voie de généralisation.

L.P.N. : Il y a beaucoup d'accidents de sous-marins ?

J.D. : Oh oui ! La France a déjà perdu quelques bâtiments. Récemment, deux sous-marins, français et anglais se sont rentrés dedans. Certains ont tout simplement disparus... Et puis il y a eu le Kursk... Ce sous-marin qui a été abandonné dans les fonds marins avec l'équipage à l'intérieur. Les Russes n'ont pas voulu le remonter pour ne pas dévoiler les technologies à l'intérieur.

L.P.N. : Donc on choisit le secret défense à la vie humaine ?

J.D. : Tout dépend du contexte politique et des enjeux. Mais sinon la plupart des accidents sont techniques. Le pire ennemi du sous-marin n'est pas le trou mais le feu.

L.P.N. : La Méditerranée a-t-elle été le témoin de batailles sous-marines ?

J.D. : Non très peu, sauf en Corse mais c'est très restreint !

